

# DOSSIER : recherche du site d'Avaricum

## Comment et pourquoi nous nous intéressons à cette recherche ?

C'est l'article de Monsieur Roland NARBOUX, intitulé «Mystère sur la bataille d'AVARICUM», et paru dans le numéro 66 de l'hiver 1998 du magazine du Berry «La Bouinotte» qui est à l'origine de notre intérêt pour le problème.

Pourquoi cet intérêt ?

Parce que nous sommes des défenseurs de la «fidélité pleine et entière» au texte de César (de Bello Gallico).

Il est trop facile de dire que César a raconté des histoires, a exagéré les chiffres, a enjoliver pour se faire valoir, etc... pour essayer de justifier un site qui «ne colle pas» avec le texte.

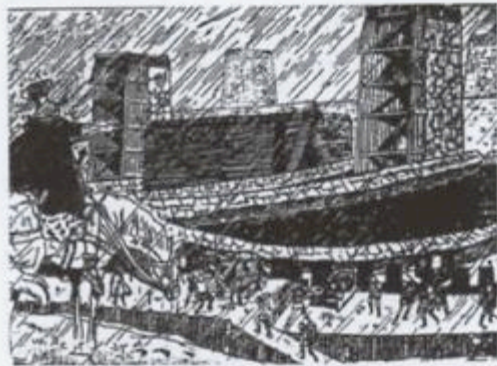
## Pourquoi le Centre Historique de BOURGES ne peut pas être le site d'AVARICUM ?

Cela résulte de notre axiome de départ :  
NOUS FAISONS CONFIANCE AU TEXTE DE CÉSAR.

### Que dit CÉSAR ?

- Une des plus belles villes de la Gaule, facile à défendre par sa position même, une place presque entourée de toutes parts d'une rivière et d'un marais, et qui n'a qu'un accès très étroit. (BG VII - 15)
- CÉSAR ayant posé son camp vers cette partie de la ville où la rivière et les marais laissaient un étroit passage. (BG VII - 17)
- D'environ 40.000 assiégés, à peine 800 arrivèrent sans blessures près de VERGINGETORIX. (BG VII - 28)

## MYSTÈRE SUR LA BATAILLE D'AVARICUM



Dessin de Bernard CAPO

*Le premier événement connu de l'histoire de Bourges est sans aucun doute la bataille d'Avaricum et le siège mené par Jules César. Dans sa Guerre des Gaules, le grand Jules évoque longuement la ville et la terrible bataille. Depuis ces temps lointains, les historiens ont cherché à en savoir d'avantage sur cette période de notre histoire. Mais aujourd'hui, des archéologues remettent en cause les évidences d'hier. Et si tout ceci n'était que pure invention ?...*

Les grandes opérations de fouilles réalisées ces quinze dernières années sur l'Oppidum donnent une image du site gaulois qui ne correspond pas aux écrits de César. Si l'on ajoute les difficultés pour situer le camp de Vercingétorix au large de Bourges, chacun peut percevoir l'ampleur des remises en cause de «notre» histoire.

En 58 av JC, Caius Julius César atteint la quarantaine. C'est déjà un "grand homme", pour qui l'action est une seconde nature. C'est un chef d'armée et de parti, bon vivant, un peu démagogue. Il fait ses premières armes en Espagne et passe pour être particulièrement cruel dans la répression.

Il devient proconsul et s'engage à faire des conquêtes à l'ouest. A partir des bases gallo-romaines, Jules César tente l'aventure. Le récit de cette guerre, *Bellum Gallicum*, représente la plus ancienne trace écrite sur l'histoire de notre pays. Pendant 8 ans, César et ses troupes vont parcourir la Gaule et noter, pas à pas, tout ce qui concerne les batailles, la géographie, les caractères et les techniques.

### Que dit César ?

Lorsque César arrive devant Avaricum, il en parle d'une façon admirative : «Une ville qui est, ou peu s'en faut, la plus belle de toute la Gaule, qui est la forte et l'armement de leur pays». La région était, en outre, très prospère. S'il s'empara de la place, il pouvait soumettre l'ensemble du pays biturige et, sans doute, la Gaule toute entière.

Pourtant, les archéologues n'ont jamais trouvé de trace du forum ni des places. La ville, selon César, aurait eu 40000 combattants, auxquels il faut ajouter les femmes et les enfants. Les traces retrouvées sont modestes, et rien ne reflète un habitat correspondant à une telle population. De plus, le dénivelé des vestiges est faible, et le mot «Urbs», utilisé par César, rend compte d'une ville comme Rome. Vaillamment, nous en serions loin...

### Vercingétorix

L'autre question concerne les décisions de Vercingétorix, le fameux chef gaulois, qui, avant l'arrivée de César, décide d'épargner Avaricum... «Vercingétorix est le fils de Celtillus, un Arverne parmi les plus puissants du pays dont le père avait eu l'empire de la Gaule et avait été tué par ses compatriotes parce qu'il aspirait à la royauté».

Le chef gaulois est chassé de Gergovie par son oncle, mais ne renonce pas et rassemble autour de lui de grandes forces ; bientôt ses partisans le proclament roi.

Devant Avaricum, Vercingétorix convoque un conseil de guerre, en vue de couper les vivres aux romains. Le chef gaulois va plus loin : il fait incendier les villages et les fermes susceptibles de fournir du fourrage aux envahisseurs. Il fait également brûler les villes que leur muraille et leur position ne mettent pas à l'abri de tout danger. En une journée, plus de 20 cités bituriges périrent par le feu. «C'était une grande douleur» nous dit César...

### La bataille

Que faire pour Avaricum dans cette situation dramatique ? Un conseil de guerre se réunit, et l'on délibère : faut-il brûler ou défendre la ville ? «Les Bituriges se jettent aux pieds des chefs des diverses nations» pour que la ville soit épargnée, d'autant plus qu'elle est facile à défendre. Vercingétorix se laisse fléchir, emu d'un par les supplices des habitants. Avaricum sera défendu.

Le siège va durer 27 jours. Il se termine par un véritable massacre. Sur les 40 000 personnes, les légions romaines comptèrent 800 rescapés...

Mais pour les archéologues, «la réalité décrite par le général romain recouvre en fait «plus réalités» d'une nature différente, que l'auteur utilise pour construire un récit dont le but est moins de rendre compte des événements que de faire valoir à Rome, l'action qu'il mène».

Les doutes apparaissent lorsque l'on fait le point et la synthèse des dernières fouilles réalisées à Bourges. En premier lieu, les fortifications gauloises ont sans doute existé, mais aucun vestige de ce type n'a été mis en évidence. La construction du parking Cujas en plein centre de la ville, avec un passage souterrain à travers le mur gaulois aurait permis de lever le doute. De même, les fouilles autour de la cathédrale, le long du mur gallo-romain n'ont pas permis de certifier l'existence de fortifications gauloises.

Quant au massacre, là encore les vestiges à ce jour découverts ne permettent de prouver sa réalité. Bien au contraire, dans une nécropole gauloise dont les origines datent de la fin du second siècle avant JC, située à Lazenay sur 15000 mètres carrés, on trouve une parfaite continuité de l'espace funéraire de la période gauloise à la période romaine, ce qui affirmerait les archéologues. Rien qui puisse indiquer des troubles destructeurs...

Dernier élément, les fouilles faites de 1985 à 1988 à l'emplacement actuel de l'Hôtel de Ville ont montré qu'il y avait bien un fossé de défense gaulois large de 25 mètres et profond de 10 mètres, orienté est-ouest.

Il s'agissait de la première ligne défensive. Il était situé devant le rempart, dont on n'a trouvé aucune trace. Si l'armée romaine s'était déployée comme le dit César, ce fossé aurait été comblé à ce moment pour permettre le passage des légions lors de l'assaut. Or, ce fossé était encore ouvert bien après le passage de César. Les objets retrouvés dans la matière de comblement, permettent d'affirmer qu'il est daté de 20 ans après JC.

Pour finir, et d'une manière plus politique, une fois la guerre terminée, Avaricum obtient un statut très particulier, celui de ville libre, «exempte de tribut». Or, si la ville avait été entièrement détruite, et si les Bituriges avaient résisté à l'invasion, compte tenu des moeurs de l'époque, rien n'aurait justifié cette attention particulièrement bienveillante.

### Où est le camp de Vercingétorix ?

Depuis deux siècles, les spécialistes se passionnent pour savoir où se trouvait réellement le camp de Vercingétorix, qui ne fut en fait, qu'un bivouac provisoire. Cet enjeu, au demeurant modeste, passionne toujours les Berrichons ! Déjà Louis de Raynal, en 1845 contestait dans son Histoire du Berry, les «traditions locales» qui faisaient de Chou le camp du chef gaulois, et situait le lieu près de Baugy, sur une colline entourée de marais, ce qui est assez commun dans la région... Buhrot de Kersent est séduit par l'hypothèse de Chou. En 1933, Dubois de La Sablonnière dans son Mémoire pour le camp de Chou déplace le camp de Vercingétorix vers la commune des Ais d'Angillon.

Ce lieu pourrait devenir un centre de recherche important car les études des années passées, depuis 1968 et récemment en 1991 n'ont pas permis de percer le mystère du «Camp de Chou».

### Qui était Vercingétorix ?

Comme pour la bataille légendaire et la réalité du rempart gaulois, les bruits se concertent pour situer avec précision le lieu du camp de Vercingétorix (voir encadré). La version la plus communément admise le donne pour être d'un espace situé vers Moulins sur Yèvre, sans doute sur le domaine de Chou. Le «camp de Chou» est composé d'une allée de 300 mètres double d'un fossé. Longtemps, on pense que ce lieu avait été construit par Vercingétorix et son armée gauloise, alors que César faisait le siège d'Avaricum. Depuis, il semble que ces travaux défensifs soient beaucoup plus anciens, remontant à 4000 ans avant Jésus-Christ, formant un ouvrage néolithique très rare et encore mal étudié.

### Conclusions... provisoires

Depuis toujours, on savait que Jules César disposait d'un bon service de communication ; mais avec la bataille d'Avaricum, peut-être est-il allé un peu loin dans l'exagération... Ainsi son récit de la bataille d'Avaricum serait largement romancé et la cité,

## DOSSIER : RECHERCHE DU SITE D'AVARICUM

### Conditions donc à remplir :

- Une seule rivière et des marais.
- Un accès à la ville relativement étroit.
- Une superficie de la ville suffisante pour accueillir 40.000 personnes.

Le site de la ville actuelle de BOURGES ne satisfait pas à ces conditions :

- Il y a deux rivières, l'Yèvre et l'Auron.
- L'accès à la ville, tel qu'il est conçu, au sud-est, n'est pas particulièrement étroit.
- La superficie du promontoire est insuffisante pour accueillir 40.000 personnes.

### Autres éléments en défaveur du site de la ville actuelle

- AVARICUM à BOURGES même implique de situer le camp de César au sud-est de la ville.

Ce camp aurait été délimité et on lui accorde comme dimensions :

800 m x 600 m = 48 ha

superficie tout à fait insuffisante pour accueillir les huit légions dont disposait César à ce moment là.

- Cette situation a amené à envisager que le camp rapproché de VERCINGETORIX pouvait être situé au camp de CHOU, à une dizaine de km à l'Est de Bourges. Cette situation est maintenant abandonnée, sans qu'une solution de rechange satisfaisante soit proposée.

Donc le BOURGES actuel ne peut pas être le site de l'AVARICUM de CÉSAR. Il faut chercher le site ailleurs, certainement pas très loin de BOURGES tout de même.

comme en 1940 face aux Allemands, a été déclarée ville ouverte... en faisant jurer aux habitants de n'en rien dire à la presse locale de l'an 52 av JC !

Ceci jusqu'au jour où de nouvelles recherches archéologiques montrèrent peut-être que les Gaulois s'étaient réfugiés dans des souterrains, comme ils savaient les faire et que cette bataille fut effectivement atroce, un charnier de milliers de soldats étant alors découvert au fond des marais de l'Yèvre. L'avenir nous le dira dans dix ou cent ans.

Lecteurs de La Bouinotte, un peu de patience.



### Notre hypothèse :

#### AVARICUM à FENESTRELAY - St GERMAIN du PUY ?

Comment sommes-nous arrivés à cette hypothèse ? Les propos de M. Narboux sont tels qu'ils font considérablement grandir le doute que Bourges ait pu être bâti sur le même emplacement qu'Avaricum.

M. Berthier propose alors de considérer comme perdu l'oppidum d'Avaricum et de partir à sa recherche en ayant en main la carte IGN au 1/25.000°. Sa première démarche est le recours au **portrait-robot**. Il y a :

- deux composantes principales, un **flumen (rivière)** et un **palus (marais)** entre lesquels s'intercale un espace urbain.
- Une composante secondaire, l'espace urbain ne communique avec l'extérieur que **par un passage étroit**.

Le mot «flumen» avait d'abord dirigé les regards de M. Berthier vers le Cher, qui est la rivière principale de la région. Un espace sur la rive droite du Cher avait été repéré, mais il fut rapidement abandonné pour deux raisons, après une visite des lieux par M. BERGER :

- l'espace utile retenu ne dépassait guère 50 hectares, ce qui est tout à fait insuffisant pour loger 40.000 assiégés,
- tous les toponymistes s'accordent pour énoncer que le nom Avaricum incorpore le mot AVARA, qui est l'ancien nom de l'Yèvre.

Les recherches ont alors été orientées le long de l'Yèvre. Rien d'intéressant n'est apparu à l'aval de Bourges, par contre à l'amont ce fut la surprise.

Une première zone attire l'attention de M. Berthier, au sud-est de la ville de St-Germain du Puy. La zone est appelée «Le Palus» et l'on trouve plus au nord «La Queue de Palus». Avec «Palus» nous avons le mot même de CÉSAR, qui signifie «marais».

La voie ferrée prononce une large courbe pour traverser le secteur, courbe sensiblement parallèle au lit mineur de l'Yèvre, un kilomètre plus au sud. On pouvait imaginer qu'il y avait là une zone de superficie suffisante pour accueillir la ville, dont le seul accès vers l'extérieur était la zone actuellement urbanisée du «Val d'Yèvre».

M. Berger, ayant l'occasion de repasser à Bourges, se penche à son tour sur la carte en vue de définir les points accessibles en voiture, pour perdre le moins de temps

## DOSSIER : RECHERCHE DU SITE D'AVARICUM

possible. L'examen de la carte le rendit dubitatif, acceptant difficilement qu'Avaricum puisse être implanté en plein marais.

Il eut alors l'idée de souligner, sur la carte au 1/25000<sup>e</sup>, **la courbe de niveau 140** qui lui semblait très bien délimiter la zone marécageuse dans le secteur «Le Palus». Sur sa lancée il continua vers l'ouest, vers Bourges, et il eut la grande surprise de voir se dessiner tout naturellement **un emplacement hors d'eau beaucoup plus adéquat, et d'une surface suffisante**, entre St Germain du Puy et le grand marais de Bourges.

Les reconnaissances sur le terrain nous amenèrent à abandonner le site du Val d'Yèvre et à ne conserver que celui de FENESTRELAY - St GERMAIN du PUY.

Topographiquement la conformité est parfaite avec la description de César. On retiendra tout particulièrement l'accès étroit entre les vallées marécageuses du «Colin» et du «Langis», accès occupé aujourd'hui par la route D 955.

**L'emplacement du camp de César est facile à mettre en place** : à l'arrière de l'accès étroit il y a toute la place voulue pour loger les huit légions, à proximité des voies antiques qui menaient facilement chez les Eduens et les Boiens, peuples qui devaient alimenter César en vivres (B.G. VII-17).

Une nouvelle visite sur place, le 8 juin 1999, confirma notre intérêt pour le site de Fénestrelay-St Germain, ce qui nous amena à établir un premier dossier et à l'adresser à M. Narboux le 25 août 1999.

Deux séries de contacts avec les personnalités locales eurent lieu à l'occasion de déplacements à Bourges, les 23-24 septembre et les 14-15 décembre 99. Ces deux déplacements nous ont permis de recueillir de la documentation sur Bourges. L'étude de cette documentation nous a conforté dans notre hypothèse.

Nous concluerons, positivement, en disant que la totalité de la zone comprise entre :

- la vallée du Langis au nord
  - le marais de Bourges à l'ouest
  - la vallée de l'Yèvre au sud
  - la vallée du Colin à l'est
- intéresse le mystère d'Avaricum.

**La ville proprement dite** (URBS) se situait probablement dans la partie est de cette zone.

Dans la partie ouest, occupée actuellement par les établissements militaires et appelée PORT-SEC, on devait trouver les installations du **port d'Avaricum**.

Ceci, bien entendu, n'exclut nullement l'existence d'un site celte, plus ancien mais exigu, à proximité, sur l'emplacement actuel de la ville de Bourges.

Il reste bien sûr maintenant à confirmer cette hypothèse par des «preuves archéologiques». Cela ne devrait pas être trop difficile à obtenir, ni trop onéreux, à condition de bien vouloir prendre l'hypothèse en considération et de donner un minimum d'autorisations de travaux de recherches.

### **Le camp rapproché de VERCINGETORIX près de St ELOY-de-GY**

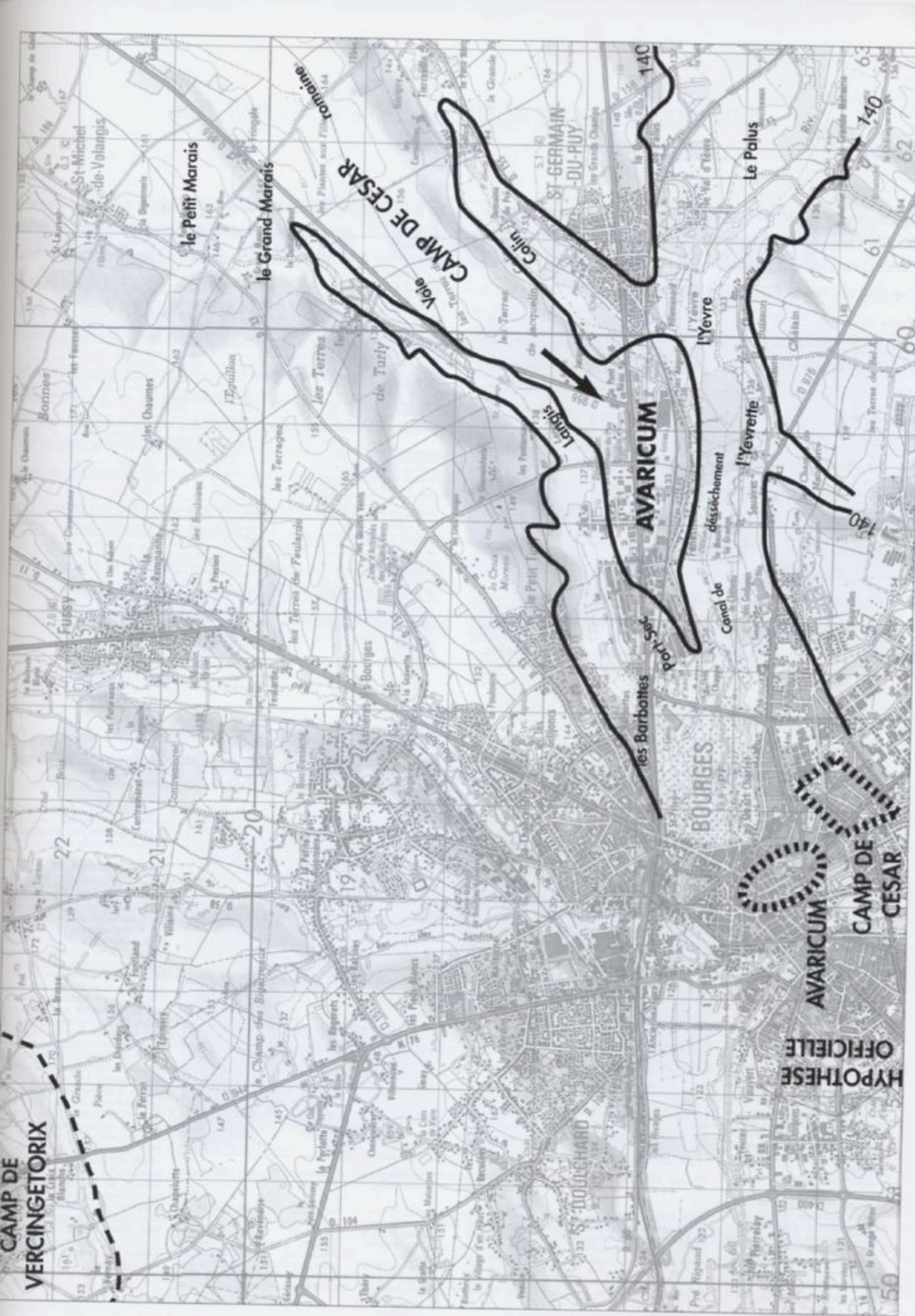
En annexe de sa première réflexion sur AVARICUM, le 13 mai 1999, M. BERTHIER écrivait ceci :

«Dans le cadre de la bataille engagée par César, AVARICUM est un site double. Il y a d'abord l'«oppidum» gaulois qu'il faut localiser, et le deuxième camp de Vercingétorix dont il faut situer l'emplacement. Le chef gaulois avait d'abord installé son camp à 16 milles (24 km), puis il s'était rapproché des Romains par ce second camp qu'il a occupé pendant toute la durée du siège. Cette position est décrite par César avec sa précision habituelle, ce qui permet de construire un portrait robot. Il y a d'abord une colline qui s'élevait en pente douce. Il y avait la ceinture de cette colline constituée par un marais dont la largeur n'excédait pas 50 pieds (17 mètres).

A l'est de **St Eloy-de-Gy**, il y a une colline qui s'élève en pente douce. On trouve sur la carte le nom de «Bois-Bernard» et aussi celui de «Le Crêton».

Cette colline est bordée sur ses flancs par un petit cours d'eau qui attire l'attention. Il faudrait donc, en se rendant sur place, voir si ce cours d'eau ne coule pas à travers l'étroit marais que César indique».

Passant dans la région, le 8 juin 1999, M. Berger fit une visite rapide dans le secteur. En arrivant auprès de la ferme «Le Crêton», il eut la très agréable surprise de voir apparaître à l'horizon, non la ville actuelle de Bourges, mais toute la zone industrielle de St Germain du Puy. Sans aucun doute, le site apparaissait pouvoir correspondre favorablement à l'emplacement du camp rapproché de Vercingétorix.



## DOSSIER : RECHERCHE DU SITE D'AVARICUM

Le 26 juin 1999, M. Berger retourne sur le site, accompagné de M. François Sallé de Chou qui lui avait fait visiter auparavant le camp de Chou, longtemps tenu pour le site possible du camp rapproché de Vercingétorix.

Cette nouvelle visite a permis de vérifier la parfaite correspondance du site avec la description de César : pente douce de la colline comportant à la base un petit ruisseau, relativement encaissé et formant fossé, avec des abords marécageux sur une dizaine de mètres de part et d'autre, tout au moins à l'endroit où nous avons pu le vérifier. A l'arrière de la pente découverte existe une zone boisée où nous avons décelé la présence de fossés et de levées de terre identifiables comme les vestiges d'un camp important.

On pourrait rétorquer à ces dernières observations que les Gaulois n'avaient pas l'habitude de fortifier leurs camps par des retranchements.

**C'était vrai avant le siège d'Avaricum, ça ne l'était plus après.**

En B.G. VII-29, César fait dire à Vercingétorix au lendemain de la chute d'Avaricum : «Le salut commun exige que l'on retranche le camp, pour être plus en état de repousser les attaques soudaines de l'ennemi».

Et en B.G. VII-30, on peut lire : «Ils (les Gaulois) commencèrent donc, pour la première fois, à fortifier leur camp»

César étant resté un certain temps à Avaricum pour permettre à ses troupes de se reposer de la fatigue et des privations, il est certain que Vercingétorix resta aussi un certain temps dans son camp de St Eloy-de-Gy et il est donc tout à fait normal que l'on y trouve des vestiges de retranchements.

Avec ses 175 m. d'altitude, le site constitue le point le plus élevé dans un rayon de 8 km autour d'Avaricum.

**Depuis ce site la vue est magnifique sur le site présumé d'Avaricum (zone industrielle de St Germain du Puy); on aperçoit également la cathédrale de Bourges à l'extrême droite.**

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE (vendredi 28 janvier 2000)

# Avaricum a la bougeotte

*Et si l'ancien site gaulois se trouvait finalement à Fenestrelay ? C'est l'hypothèse soutenue par des érudits qui s'appuient sur la description faite par Jules César.*

**J**ULES CÉSAR n'en finit pas de pourrir la vie des Bituriges. Deux mille ans après, les écrits du chef romain feraient table rase du passé berruyer. Et toujours rien dans la presse locale de 52 av JC pour repousser ces nouveaux assauts ! Une légion d'érudits et d'archéologues vient de s'engouffrer dans la brèche entrouverte par Roland Narboux.

Derrière le politique, l'historien poil à gratter a osé remettre en cause les écrits de Jules César. Dans un article paru dans la revue « La Bouloite », l'adjoint municipal à la Culture avait lancé un pavé dans la « mare nostrum », suspectant publiquement le récit de la bataille d'Avaricum fait par César dans « La guerre des Gaules ».



Roland Narboux, à l'origine de la « délocalisation » d'Avaricum et Jacques Berger, défenseur de la thèse de Fenestrelay.

Déjà, le doute avait été jeté par le service archéologique municipal, lors de l'exposition d'Avaricum Simulation — la maquette trône toujours à l'hôtel de ville — : « La bataille d'Avaricum a-t-elle eu lieu ? ». Et le prétendu « mur gaulois »

— que le projet avorté de parking place Cujas aurait peut-être révélé — joue toujours à cache-cache avec les archéologues locaux.

Les iconoclastes locaux viennent de trouver un opportuniste ranfort... vosgien. Jacques

Berger, un retraité fêtu d'archéologie, s'est déjà passionné pour la problématique d'Alésia. Informé du mystère d'Avaricum, cet ancien ingénieur des Mines s'est lancé à la recherche du site perdu. Ses conclusions révolutionnent des

siècles de crédulité : « Bourges ne satisfait pas aux conditions décrites par César ».

### Portrait-robot

Le postulat est le suivant : « Les écrits de Jules César sont fiables ». Carte IGN en main, le chercheur s'est livré à un « portrait-robot » à partir de la toponymie et des indices laissés par le Romain. Primo, un flumen (rivière) et un palus (marais) entre lesquels s'intercale un « espace urbain ». Deuxio, « un passage étroit » qui communique avec cet espace. Enfin, les toponymistes s'accordent à reconnaître qu'Avaricum incorpore le mot avara, ancien nom de l'Yèvre.

Les recherches documentaires et visites sur le terrain ont abouti à la localisation présumée d'Avaricum du côté de Fenestrelay-Saint-Germain, secteur occupé aujourd'hui par la zone commerciale et Port-Sec. César aurait alors établi ses troupes au nord-est, près d'une ancienne voie romaine. Et Vercingétorix son camp rapproché près de Saint-Eloy-de-Gy. Chambardement peut-être, mais simple approche théorique. La validation, ou non, appartient aux archéologues. La guerre d'Avaricum est déclarée.

J.R.

# Avaricum glisse à l'est

Bourges n'a pas été construite sur les ruines d'Avaricum. C'est du moins l'hypothèse de deux chercheurs qui s'appuient sur les écrits de Jules César pour situer la cité gauloise sur la zone industrielle de la route de La Charité.

**N**UL ne doit soupçonner la lemme de César. Pour avoir, lui, soupçonné les écrits de Jules César de ne pas être fidèles à la réalité historique, Roland Narboux s'est attiré les remarques circonstanciées de deux chercheurs, André Berthier et Jacques Berger.

Dans un article paru dans le *Bouillotte*, le maire adjoint de Bourges taxe ni plus ni moins l'auteur du *De Bello gallico* d'exagération lorsqu'il décrit la bataille d'Avaricum.

Archéologue blanchi sous les fouilles Outre-Méditerranée, André Berthier n'admet pas que l'on mette en doute la parole de César. Ses recherches sur d'autres sites lui ont montré que le général romain disait toujours vrai.

Pour lui, si le site de l'Oppidum sur lequel est construite la ville de Bourges ne correspond pas aux descriptions de la Guerre des Gaules, c'est tout simplement parce que Avaricum était ailleurs.

Il a fait appel à Jacques Berger, géologue et géophysicien, pour aider à trouver le site exact de cette cité gauloise, présentée comme « la plus belle de toute la Gaule » et défendue par quarante mille combattants. Une ville beaucoup trop grande pour être conte-

nue dans l'espace qu'on lui attribue habituellement.

Jacques Berger était hier à Bourges, à l'invitation de Roland Narboux, pour y présenter une hypothèse qui ne semble pas farfelue.

Jules César décrit une ville entourée de toutes parts d'une rivière et d'un marais et qui n'a qu'un accès très étroit.

Bourges est entourée de deux rivières, l'Yèvre et l'Auron et son accès au sud-est n'est pas particulièrement étroit.

## La ville à Fenestrelay

Après une étude sur cartes et photos aériennes et une visite des lieux, Jacques Berger a acquis la conviction qu'Avaricum se situait à l'est de Bourges, sur un site d'environ trois cents hectares recouvrant, en gros, la zone industrielle de la route de La Charité et une partie des établissements militaires, sur Bourges et Saint-Germain-du-Puy.

L'ensemble de la motte de Fenestrelay constituerait le site d'Avaricum avec la ville proprement dite essentiellement sur Saint-Germain-du-Puy et le port sur la commune de Bourges, à

Port-sec. Le camp de César avec ses dix légions, placé à l'extrémité de l'accès étroit à la ville, aurait donc été situé à Saint-Germain-du-Puy, entre les vallées du Colin et du Langis.

Vercingétorix, pour sa part, aurait établi son camp rapproché à Saint-Eloi-de-Gy, sur la ferme du Crétion, d'où on découvre un superbe panorama sur la zone industrielle de Saint-Germain-du-Puy.

Les archéologues présents dans la salle, dont l'archéologue départemental Jean-François Chevot, n'ont pas balayé cette hypothèse d'un revers de main comme il le font par exemple pour la légende selon laquelle Avaricum aurait été à Vierzon.

Même si un faisceau d'indices désigne Bourges comme l'ancienne Avaricum, on ne dispose d'aucune preuve irréfutable. La construction du parking sous la place Cujas aurait peut-être permis de trouver les fortifications gauloises, mais on sait ce qu'il est advenu du projet.

« Il y a des hypothèses, il faut les vérifier », dit simplement l'archéologue. Reste à attendre le coup de pelleuse miraculeux !

Michèle Guyot.



Jacques Berger, ici avec Roland Narboux, situe la cité d'Avaricum à Saint-Germain-du-Puy.

LE BERRY RÉPUBLICAIN (vendredi 28 janvier 2000)

La vue devait être encore plus magnifique lorsqu'Avaricum apparaissait ceinturée par son rempart (« murus gallicus ») qui devait avoir une vingtaine de mètres de haut, puisque César dut élever une terrasse de 80 pieds (24 m) pour donner l'assaut final

J. BERGER

## Conférence de presse

À l'invitation de Monsieur Roland Narboux, Jacques Berger présenta l'hypothèse dans le cadre d'une conférence de presse, tenue dans les locaux de l'office de tourisme de Bourges le jeudi 27 janvier 2000.